

MOHAMED SMAIL (\*)

## **Dynamique des populations steppiques dans la wilaya de Djelfa**

L'objet de cette analyse est l'étude comparative de la dynamique de la population steppique à travers deux zones situées dans la wilaya de Djelfa, Algérie (voir carte).

Les zones ciblées sont El-Guedid, commune à vocation pastorale située à l'ouest de Djelfa, à 60km du chef lieu de wilaya et Benhar, commune à vocation agro-pastorale située au nord de la wilaya à environ 70km de Djelfa. Ces deux zones ont été choisies pour leurs similitudes climatologiques et leurs différences en matière de ressources naturelles et de leur usage de l'espace.

L'analyse du phénomène de « sédentarisation » et ses conséquences sur l'espace dans la zone d'El-Guedid, a été facilitée par la disponibilité de l'information dans le projet de recherche (CREAD/HCDS) sur « les systèmes pastoraux en Steppe maghrébine ». Notons que le phénomène de sédentarisation des populations steppiques est très avancé, néanmoins dans certaines wilayate, il subit encore une dynamique interne, qui dépasse parfois les limites de la steppe. Ce qui explique que les mouvements ne se font plus comme autrefois en grands effectifs de cheptels, pour des raisons de nourriture, mais avec d'autres moyens et de nouvelles stratégies.

Les zones retenues pour cette étude, doivent nous permettre de mieux comprendre ce phénomène et ses conséquences sur le terrain et nous faire dégager les mesures à prendre pour l'aménagement de l'espace steppique à moyen et à long terme.

### **1 - PRESENTATION DE LA ZONE D'EL-GUEDID.**

La Commune d'El-Guedid à vocation pastorale s'étend sur une superficie de 116.000 ha pour une population de 10.300 habitants, soit une densité moyenne de 9 habitants/km<sup>2</sup>. Le caractère dominant du paysage de cette région est l'aridité croissante. La tranche pluviométrique varie entre 250 mm au nord d'El-Guedid et 300 mm au sud d'El-Idrissia. La pluviométrie de notre zone est voisine de 260 mm/an avec des extrêmes pouvant dépasser 300mm pendant les années exceptionnellement bonnes et chuter à moins de 150 mm pour les années sèches. Par ailleurs, les variations de température font ressortir des amplitudes thermiques très élevées supérieures à 20°C. La zone connaît des hivers très rigoureux avec des moyennes de 50 jours de gelée et des été chauds et secs avec 30 jours/an de sirocco. La violence de ces vents d'été est d'une telle

intensité, que le problème de l'érosion par l'ensablement prend des ampleurs catastrophiques. L'ensemble des territoires qui sont situés dans le prolongement de la trajectoire des vents du sud-est vers le nord-ouest forment le couloir du cordon dunaire.

Cet espace dunaire, zone de transition entre El-Guedid et le chott Gharbi, occupe une longueur de près de 110km à l'intérieur de la wilaya de Djelfa et continue son extension dans le territoire de la wilaya de M'Sila sur une centaine de kilomètres encore. Sa largeur est variable en fonction de la topographie du terrain avec une moyenne de 3km sur toute sa longueur.

En ce qui concerne les sols, l'étude pédologique entreprise par l'équipe du H.C.D.S. (mars 1989), montre qu'ils sont en majorité de type peu évolué d'apport. Ils sont très fragiles, peu profonds, pauvres en matière organique et très érodés. Seules quelques dépressions (dhayate), de faibles superficies, ne présentent pas ces caractéristiques et sont par conséquent utilisées pour l'agriculture. Les nombreuses contraintes pédologiques de ces sols (salinité, croûte calcaire affleurante, charge caillouteuse importante) limitent leur aptitudes agronomiques et les rendent utilisables uniquement en espaces de parcours.

La végétation naturelle est nettement en déclin par rapport à ce qu'elle était en 1983 lors de l'étude australienne. Le recouvrement est très aléatoire en fonction de la géomorphologie du terrain. Il varie de 15% pour les zones ondulées à 20% pour les zones faiblement inclinées. Le matériel végétal dominant est constitué par:

- les formations de *Lygeum spartum* «Sennagh»
- les formations de *Stipa tenacissima* «Halfa»
- les formations d'*Artemisia herba alba* «Chih»
- les formations d'Hallophytes *Atriplex* «Guetaf »et *Salsola* « Bougherba».

La valeur pastorale actuelle (V.P.A.) est inférieure à 170 unités fourragères par hectare. Dans les périmètres ayant reçu des aménagements, cette valeur est quatre fois plus élevée, variant de 300 à 500 UF/Ha/ an selon qu'il s'agit de la mise en défens ou de plantation fourragère (*Atriplex* et *Medicago arborea*).

Les ressources hydrauliques de surface sont quasi-inéxistantes, quant aux souterraines, elles sont mal connues. L'étude hydrogéologique laisse prévoir une nappe d'eau non négligeable entre 200 et 300m de profondeur, bien qu'elle mette en garde contre les possibilités de forte salinité.

Ainsi, les conditions naturelles sont extrêmement sévères : un climat peu clément, une végétation rare (exception faite des périmètres d'aménagement) et des ressources en eau problématiques. Ces conditions font de l'espace de la commune un territoire plutôt à vocation pastorale compte tenu des facteurs limitants pour une mise en valeur conséquente.

Ces raisons écologiques ont fait de la population de la tribu Ouled Oumhani, depuis le passé, une communauté dont les ancêtres étaient

des nomades. Avec les bouleversements qui ont affecté tant les structures sociales par la désagrégation de l'entité Arch (1), que les ressources naturelles, en particulier la dégradation et le rétrécissement de l'espace pastoral, la tribu a perdu au fil du temps, son emprise sur l'espace et sur les hommes.

## **2. EVOLUTION DE LA POPULATION OULED OUMHANI DANS L'ESPACE ET DANS LE TEMPS.**

Selon les documents cadastraux disponibles sur la période coloniale, il ressort que le territoire de la tribu d'Ouled Oumhani a été identifié par Arrêté gouvernemental du 18 octobre 1915 pour être soumis aux opérations de délimitation et de répartition prévues par le Senatus Consulte du 22 avril 1883.

A cette époque, la tribu d'Ouled Oumhani divisée en sept fractions (Ouled Meriem, Ouled Chikh, Ouled Baïda, Ouled Laouar, Ouled Sidi Belgacem, Ouled Sidi Ahmed Brahim, Ouled Meridja (2), comptait une population de 3929 habitants et un cheptel de 32440 têtes. Se référant à ces données, on estime la charge animale de cette période à 0.3 bête par hectare. Autrement dit, il y avait trois hectares de parcours palatables disponibles, pour une U.Z.O(3). De par ces chiffres, on peut imaginer les conditions socio-économiques et écologiques dans lesquelles ont évolué les Ouled Oumhani. Jadis, l'équilibre de cette société pastorale se maintenait et ce malgré la pression coloniale.

Les contraintes de sécheresse étaient surmontées par la pratique du mode de vie nomade pour la majorité de la population de la Steppe. Même si la migration d'été (Achaba) pour le nord n'avait pas une dimension régionale, la migration hivernale (Azzaba), conduisait souvent les gros éleveurs Ouled Oumhani vers les parcours présahariens pour de longs séjours dans la zone de Touggourt.

### **2.1- Dynamique de la fraction Ouled Baïda dans l'espace local et régional.**

La fraction des Ouled Baïda est une des sept ferka qui constituent la tribu d'Ouled Oumhani et qui reste la plus attachée à l'activité pastorale. Celle-ci se compose de 98 ménages (4), dont 11 habitants dans des villes à l'extérieur de la wilaya de Djelfa (et n'ayant pas été enquêtés). Le dernier découpage administratif (1985) a créé la commune d'El-Guedid qui recouvre approximativement le territoire de la tribu des Ouled Oumhani et regroupe une population d'environ 10.100 habitants. Les résultats du recensement de 1987, faisaient état de la répartition de la population en 46% habitant l'agglomération du chef lieu de la commune et 54% vivant en zones éparses.

Notre référence à la fraction Ouled Baida, se justifie par le fait que son territoire était prévu pour la constitution d'une « Unité pastorale », entité de gestion du fonds pastoral de la Steppe.

Ces considérations nous ont amené à concevoir un rapport de recherche sur cette zone qui, depuis 1989, constitue pour le HCDS et le CREAD

une station d'observation sur les systèmes pastoraux en steppe maghrébine.

Au terme de cette étude socio-économique, les 91 ménages enquêtés, représentant 801 personnes, soit environ 8% de la population d'El-Guedid, il ressort que:

1 - Dans l'Unité Pastorale (UP) qui devait contenir cette entité sociale dans un système de gestion collectif de l'espace, seulement 32% des ménages de la fraction résidaient à l'intérieur des limites de l'UP. Le reste des ménages résidaient dans le chef lieu de la commune (45%), la daïra (15%) et la wilaya (8%).

2 - S'affirme la disparition de la tente nomade comme mode d'habitation: seuls 7% des ménages l'utilisent encore et 19% en possèdent.

Ces deux réalités, illustrent les changements profonds qu'a connus l'agro-pastoralisme depuis l'indépendance. Les sages de la fraction Ouled Baïda connaissent parfaitement la généalogie du groupe en la remontant à l'ancêtre éponyme. Ils peuvent ainsi identifier un membre se prétendant être originaire de la fraction, en l'interrogeant sur ses origines.

Cette notion d'appartenance ou non appartenance à la communauté du Arch ou de la Ferka, peut encore jouer en faveur ou en défaveur de l'habitant de la zone, en vue de l'appropriation des terres, même s'il s'agit du domaine communal ou domanial.

Le type d'occupation des Ouled Baïda est dominé par l'agro-pastoralisme. Celui-ci occupe 42% des chefs de ménages et 41% de la population active de la fraction. Les activités relevant du pastoralisme et de l'agriculture concernent 58% de la population active et 55% des chefs de ménages. (voir tableau 1 en annexe). Ainsi, si la population des Ouled Baïda reste en majorité agro-pastorales, elle connaît une forte proportion de personnes vivant d'activités non agricoles (voir tableau). Cet indice, selon Bedrani (CREAD), indique que l'agro-pastoralisme n'arrive plus depuis les années cinquante, à retenir l'ensemble des membres de la fraction, sous le double effet de la persistance d'une productivité faible et d'un taux de croissance démographique élevé.

Cette situation est confirmée à chaque sécheresse qui touche la Steppe.

## **2.2 - Mouvement et migration des agro-pasteurs Ouled Baïda.**

On observe dans la zone d'El Guedid, en fonction de la taille du troupeau, du type et de la localisation de l'habitat, des formes d'élevage différentes :

### **2.2.1- Cas des agro-pasteurs du bourg d'El Guedid.**

Chez la majorité des 45% des ménages enquêtés à Ouled Baïda et résidant dans le chef lieu de la commune, la taille du cheptel possédé est insignifiante. Elle est composée généralement de 5 à 10 têtes ovines et caprines par agro-pasteur.

Au niveau du village, le regroupement de l'ensemble des animaux ovins et caprins des habitants, constitue un troupeau appelé localement «El-Haih», confié à un berger journalier qui assure le gardiennage et le suivi quotidien sur les parcours et les chaumes situés le long de la route El Guedid - El Idriissia. Le paiement se fait mensuellement à raison de 40 DA par tête/mois. Ce cheptel domestique assure le plus souvent la couverture partielle des besoins en lait de la famille du propriétaire. C'est dans cette catégorie d'animaux que les paramètres zootechniques sont les plus médiocres, du fait de la sous - alimentation et du manque d'hygiène (taux de mortalité de 10% en moyenne). Il est à préciser, que ce déplacement est effectué quelles que soient les conditions climatiques. Au cours de l'itinéraire du troupeau entre les parcours et le retour au village, un temps d'arrêt est marqué au lieu dit «Ain El Botma» pour l'abreuvement du cheptel.

La deuxième catégorie d'agro-pasteurs, détient un nombre relativement plus important d'animaux, généralement compris entre 40 et 60 têtes d'ovins-caprins. Ces agro-pasteurs ont recours le plus souvent pour le gardiennage du cheptel à un membre de la famille. Au fil des années, d'importantes superficies de terres de parcours ont pu être appropriées. Ces espaces fourragers réservés avoisinants sont localisés autour de leurs terres de cultures à « Safiet Etter ».

Les animaux des deux catégories exploitent les mêmes parcours situés à l'intérieur du territoire de la commune et empruntent le même itinéraire pour rejoindre les pâturages ( carte des déplacements Ouled Baida).

**Tableau n°1: Lieu et pâturage des animaux d'El-Guedid année 1996.**

Saisons	Lieux	Alimentation	Durée
Automne	Safiet Etter	parcours + orge	3 mois
Hiver	Safiet Etter	parcours + gssil + orge (en grain)	3 mois
Printemps	Safiet Etter	parcours	3 mois
Été	Safiet Etter	chaumes	3 mois

Source: Enquête HCDS/ INRA 1996 (Rotation pastorale du troupeau collectif du village).

Le calendrier de la rotation pastorale a été spécifique pour l'année 1996, compte tenu de la bonne pluviométrie enregistrée dans la région . Cependant, il y a une question évidente qui se pose concernant les sources de revenus de ces deux catégories d'agro-pasteurs, qui se sont sédentarisés depuis une quinzaine d'années. Les différentes enquêtes menées auprès des ménages ont confirmé que l'essentiel des revenus de ces agro-pasteurs provient d'occupations hors élevage. Il s'agit d'activités dans le commerce ( boucherie, alimentation générale), dans la fonction publique (enseignement pour un membre de la famille, fils ou fille aînés), ou comme ouvrier journalier (maçon, manoeuvre).

Ces mutations sociales nouvelles pour les populations d'origines pastorales, sont le résultat direct de la sédentarisation avancée du monde rural steppique.

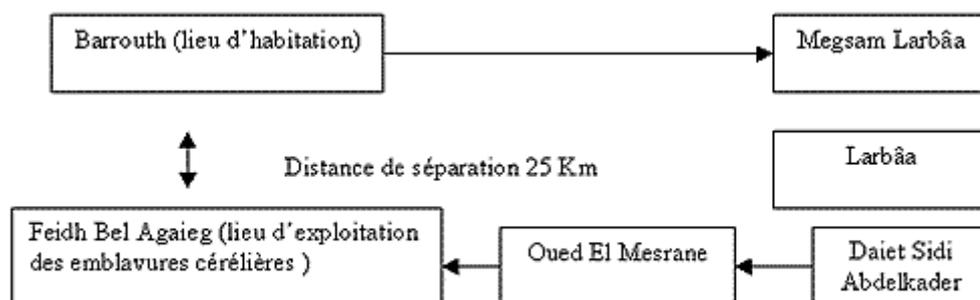
### 2.2.2 - Agro-pasteurs sédentaires habitant à l'intérieur de la zone des Ouled Baïda Dayate (Barrouth , El Harcha)

Au niveau de ce groupe, on distingue deux types d'agro-pasteurs en fonction de la taille du troupeau possédé, du type d'habitat utilisé et des mouvements de cheptel pratiqués. La première catégorie regroupe des agro-pasteurs qui détiennent des effectifs moyens d'animaux, compris entre 90 et 120 têtes d'ovins et caprins. Dans cette catégorie, le type d'habitat est en général en dur, construction en pierre et en parpaing, ayant moins de 15 années. Cette population a utilisé, dans le temps, la tente comme moyen d'habitat. Bien que sédentarisée, cette communauté d'éleveurs estime que le recours à l'usage de la tente, peut toujours être pratiqué pendant les périodes de sécheresse. C'est l'abondance ou l'absence de nourriture des troupeaux dans les parcours qui conditionnait autrefois la nécessité de pratiquer ou non une transhumance.

Aujourd'hui, le maintien artificiel de l'alimentation de cheptel avec la complémentation (orge en grain), reste la règle, et ce, quelle que soit la période de l'année si la sécheresse se perpétue. Toutes ces Dayate sont situées en basses terrasses alluviales et sont utilisées pour la culture céréalières orientée essentiellement vers l'élevage.

### 2.2.3 - Agro-pasteurs semi-sédentaires localisés dans la zone de «Barrouth»

Avec des troupeaux relativement moyens, 100 et 150 têtes, ces agro-pasteurs pratiquent la transhumance au moyen de tracteurs sur trois saisons dans l'année (hiver, printemps, été). Ils exploitent les parcours de la zone et les terres de culture situées à 25km de leurs habitations à Feidh Bel Agag. Le circuit schématisé de la rotation pastorale pratiquée, se présente comme suit :



Il y a lieu de préciser que lors du déroulement de l'enquête (automne 1996), cette catégorie d'agro-pasteurs occupait des habitats en dur à Barrouth. Habitée à se déplacer entre Barrouth et Feidh Bel Agaïg, elle possédait toujours des tentes comme on a pu le constater chez l'ensemble des ménages enquêtés.

Ces déplacements de moyenne portée sont pratiqués depuis le blocage du phénomène « Achaba » suite aux structurations des D.A.S en E.A.C, de la zone céréalière du Sersou (wilaya de Tiaret). La migration de l'Azzaba vers le Sud, les conduit vers les parcours de la wilaya de Laghouat, et a été pratiquée une année sur trois, quand l'automne

s'annonce suffisamment pluvieux dans les territoires présahariens. La tendance est plutôt à la sédentarisation, tout en maintenant, pour les nécessités de l'élevage, le système migratoire local tel que présenté :

**Tableau n°2 : Rotation des agro-pasteurs semi sédentaires**

Saisons	Lieux	Pâturages	Durée	Observations
Hiver	Feidh Bel Agaig et Barrouth	Terres cultivées (Gssil) + orge en grain	3 mois	
Printemps	Feidh Bel Agaig	Parcours	3 mois	Durée de déplacements à Bel Agaig : 9 mois
Été	Feidh Bel Agaig	Chaumes Parcours (avoisinants) + orge en grain	3 mois	
Automne	Barrouth		3 mois	

Source enquête HCDS/INRA 1996.

## 2.2.4 - Agro-pasteurs transhumants.

Dans cette catégorie, l'effectif du troupeau possédé varie entre 150 et 300 têtes ovins-caprins. Compte tenu des possibilités limitées qu'offrent les parcours du territoire Ouled Oumhani et vu les besoins importants du cheptel, les éleveurs Ouled Baïda ont adopté une stratégie basée principalement sur la transhumance. En été, ils s'installent au lieu dit El Harcha, lieu de leur résidence où ils détiennent des terres cultivées et exploitent les résidus des chaumes en alternance avec les parcours d'alfa. A la recherche de pâturages gratuits, la zone de déplacement de ces derniers ne reste pas limitée. A titre d'exemple, en 1996, année pluvieuse sur les parcours présahariens, les troupeaux ont été acheminés sur une distance d'environ 200km dans la wilaya de Laghouat

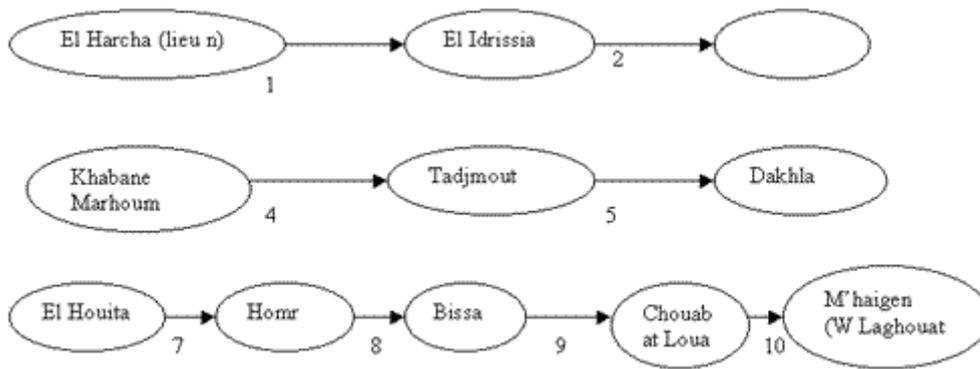
**Tableau n°3: Lieux et périodes de déplacement des animaux (Rotation pastorale des éleveurs transhumants)**

Saisons	Lieux	Pâturages	Durée	Observation
Automne	Dakhla + Houita	Parcours (Drin) psammophytes	3 mois	Laghouat
Hiver	Homr	Parcours Arthrophytum	3 mois	Laghouat
Printemps	Bissa + Choabat+ Loua	(Remth)	3 mois	Laghouat
Été	+Zargoun + M'haigane. El Harcha	Parcours (chamaephytes) Chaumes + parcours d'alfa	3 mois	W. Djelfa

Source enquête HCDS/INRA.

Dans le cas où l'éleveur est propriétaire de son camion, la transhumance est mécanisée et l'ensemble des utilités sont transportées par voie routière. Les bêtes sont les dernières à être transportées, une fois que le ménage du berger et la tente sont déjà en place dans la zone d'accueil en période Azzaba. Dans le cas contraire, la conduite des animaux est réalisée par la marche. Ce déplacement est assuré par deux ou trois personnes accompagnant le berger dans un trajet qui peut durer une vingtaine de jours. Le transport des ménages de l'agro-pasteur et du berger sont assurés par camion de location (à raison de 10.000 à 20.000 DA le trajet séparant la zone de départ de la zone d'accueil).

L'itinéraire du déplacement passe par plusieurs sites à savoir :



Parallèlement à ce déplacement, d'autres agro-pasteurs résidant au lieu dit «Dayate El Hsane», ont transhumé sur les parcours se trouvant sur les limites du village El Guedid avec la wilaya de Tiaret (cf carte de déplacement).

Ces derniers ont passé l'automne et l'hiver au lieu dit M'KHALIF (wilaya de Tiaret).

Tableau 4 : Lieu et périodes de déplacement des animaux.

(Rotation locale en bonne année)			
Saisons	Lieux	Pâturages	Durée
Automne Hiver	M'Khalif	Parcours + orge	5 mois
Printemps Eté	Dayate El Hasane	Parcours + chaumes	7 mois

Source enquête HCDS/INRA 1996

### 2.2.5 - Modalités et dispositions préliminaires d'une migration.

Le déplacement d'une région à une autre (achaba ou azzaba) ou le changement de campement d'un endroit à un autre (migration interne), sont dans deux cas, subordonnés à une connaissance précise de l'état des lieux sur lesquels la direction est envisagée. Dans la pratique, elle se réalise en trois phases, d'abord l'information sur la disponibilité de l'herbe ou du pâturage en fonction de la pluviométrie est recueillie lors des rencontres le jour du marché. Dans la seconde étape, pour s'en assurer et s'enquérir des lieux, les agro-pasteurs opèrent des prospections par le biais « d'éclaireurs ». Ces derniers, au cours de cette tâche, choisissent l'itinéraire le plus facile à emprunter. La troisième étape consiste à fixer le jour du déplacement en fonction des préparations logistiques (transport mécanisé ou marche).

Chez les Ouled Baïda, ces dispositions concernent plus particulièrement les agro-pasteurs moyens, qui détiennent 150 têtes et plus et qui se rangent dans la catégorie définie « semi-sédentaires transhumants ».

### 2.2.6 - La migration et les contraintes liées au déplacement chez les ouled Baïda.

Selon les agro-pasteurs transhumants, une série de problèmes apparaît lors des déplacements migratoires (achaba et azzaba). La première catégorie de contraintes est liée aux couloirs de transhumance ou de

passage. Ce problème est beaucoup plus grave lors de la migration «achaba» que «l'azzaba».

Les agro-pasteurs Ouled Baïda affirment que lors de l'Achaba, ils remontent vers le Nord en empruntant le passage de Z'malet El Emir Abdelkader. Pour franchir l'Oued Touil tout en évitant les terres occupées par la céréaliculture situées sur les deux rives, deux options sont valables: soit le transport des animaux vers la zone d'attente de Serguine, Ksar Chellala et Rechaïga, s'effectue par camion de Oum-Chegag via Zmalet El Emir Abdelkader, soit les troupeaux sont conduits par des bergers titulaires(5) ayant une connaissance précise de l'itinéraire des stations d'arrêt et des territoires à éviter de peur d'avoir des conflits avec les populations rencontrées.

Pour l'azzaba, ce problème n'est pas de cette dimension, du fait que les territoires rencontrés sont beaucoup plus vastes et donc peu peuplés. La céréaliculture est confinée seulement dans les zones d'épandage et sur les dayate, ce qui facilite leur évitement. Les autres contraintes sont d'un autre genre et sont liées aux problèmes d'abreuvement du cheptel particulièrement lors des migrations estivales.

Pour l'achaba, chaque arrêt est conditionné par la disponibilité d'un point d'eau accessible pour l'abreuvement du cheptel et l'approvisionnement en eau.

De Barrouth (El Guedid) jusqu'à El Ayoune (Tissemsilt) dans le Sersou, le nombre de stationnements, avec des distances de séparation de 20 à 25 Km, est lié aux points d'eau dans l'accomplissement d'une migration Achaba.

Le manque ou la rareté de l'eau lors de la migration achaba, demeurent la contrainte majeure des éleveurs de la Steppe en général et des Ouled Baida en particulier.

La dernière contrainte plus inquiétante et qui ne cesse de prendre de l'importance, est liée aux formes d'exploitation des terres steppiques (statut juridique des terres). Ce problème se traduit par ce que l'on appelle couramment dans la steppe le «Gdal»(6). Celui-ci peut concerner une daya, un maadher ou un parcours. Dans tous les cas, le Gdal est signalé par différents procédés.

En effet, il existe deux types de Gdal chez les Ouled Baïda. Les superficies mises en Gdal varient de l'ordre de 20 à 150 ha, voire d'avantage ailleurs. Même sur les parcours présahariens, ce phénomène commence à s'installer et progresse continuellement.

- Le premier type de Gdal, consiste en un labour de deux sillons réalisés à l'aide de charrue à socs.

Ces deux traits sont semés en orge ou en blé dur et réalisés en forme de cercle délimitant ainsi une certaine superficie. Le deuxième type de Gdal consiste en un dépôt de tas de pierres plus ou moins grand qui ne représente pas forcément la forme d'une borne. Le signal de délimitation

est bien perçu par les populations autochtones qui respectent très souvent l'espace protégé.

Les avis sur la pratique du Gdal diffèrent d'un groupe à un autre en fonction de sa position sociale.

Les agro-pasteurs appuyant la pratique du Gdal :\_ce sont des agro-pasteurs généralement sédentaires pour lesquels une portion des terres de parcours est exclusivement reconnue de père en fils, et qui devient propriété de fait.

Les agro-pasteurs refusant la pratique du Gdal: Ce sont des agro-pasteurs à cheptel important, démunis de terres en zone de parcours et dont le Gdal restreint le déplacement. Les agro-pasteurs refusant le Gdal se justifient par le fait que celui-ci constitue une restriction sur l'espace pastoral. La finalité du Gdal quand elle est problématique, débouche sur un défrichement. La restriction des parcours par le Gdal oblige les agro-pasteurs démunis de terres à maintenir un mode de vie de transhumant.

Pour le cas d'El-Guedid et à travers l'exemple des Ouled Baïda, se dégage d'après les ménages enquêtés, une tendance nette à la sédentarisation. Celle-ci est le résultat de tout un processus complexe du système d'exploitation des ressources, rendu plus difficile par la sociologie et les traditions pastorales profondes des Ouled Naïl. Les difficultés à maintenir l'activité d'élevage dans son ancien système nomade, sont confirmées par l'aridité du milieu, la faiblesse du renouvellement de la végétation fourragère des parcours, le manque d'eau et les pressions socio-économiques survenues par la politiques des réformes. \_Autrement dit, même si on trouve des éleveurs Ouled Baïda pratiquant l'achaba ou l'azzaba, il faut comprendre que les motivations ne sont plus les mêmes. La recherche de l'alimentation du cheptel au Nord ou au Sud, constitue la principale cause de ces déplacements.

Comme l'emprise sur l'espace tellien est déjà achevée et que dans la steppe elle est en cours de l'être bien qu'anarchique (cas du Gdal), il nous apparaît qu'à très court terme, les <sup>2</sup>expressions<sup>2</sup> achaba et azzaba telles que définies, n'auront plus leurs sens. Il faudra désormais, parler de relations individuelles ou collectives entre agro-pasteurs et agriculteurs dans une forme quelconque d'entente (location ou autre) permettant aux troupeaux en provenance de la steppe, d'avoir accès au Tell. Seule l'azzaba sur les territoires présahariens, permettra à une minorité de gros et moyens éleveurs, de réaliser le déplacement à condition que ces parcours restent ouverts à tout le monde.

### **3 - PRESENTATION DE LA COMMUNE DE BENHAR.**

La commune de Benhar est située au nord-est du chef lieu de wilaya à 70 km de Djelfa. Son pôle d'attraction le plus proche est la ville de Aïn-Oussera, à 20 km au nord-ouest de Benhar sur la route nationale n°1 menant vers Alger. la superficie totale de la commune est de 103.850 ha avec une population estimée à 12.000 habitants environ, soit une densité moyenne de 11 habitants/km<sup>2</sup>.

Sur le plan écologique, la zone de Benhar se trouve dans l'étage aride moyen froid avec  $M=23,4$  °C et  $m=+1,1$ °C et une pluviométrie de 250 mm/an. Cette continentalité climatique se traduit aussi en période estivale par l'existence de près de 60 jours de sirocco .

Les conditions climatologiques des deux régions El Guedid et Benhar sont équivalentes, par contre la nature physique des sols détermine leur différence dans les ressources agronomiques.

Les sols de la zone de Benhar sont nettement plus profonds que ceux d'El Guedid. Les formations du Quaternaire constituent les zones privilégiées pour l'agriculture. Ces terrains offrent de très bonnes potentialités agricoles compte tenu de leur richesse en limons fins et en matière organique.

A cette richesse pédologique, s'ajoute une richesse hydrique, qui fait de cette commune, une zone pilote en matière de mise en valeur agricole. Le territoire de la commune de Benhar recèle d'importantes ressources hydriques localisées dans deux bassins :

- Une nappe phréatique exploitable à partir de 10 m de profondeur en moyenne.
- Une nappe profonde albienne à partir de 80 m de profondeur souvent artésienne.

La S.A.U. sur le territoire de Benhar est estimée à 17 300 ha alors que les parcours occupent 83 850 ha soit près de 80% de la superficie totale. Les terres irriguées occupent 7100 ha seulement et ce, malgré les importantes potentialités que couvre la zone.

### **3.1 - Activités de la population des Moudates.**

Depuis très longtemps, la population de la tribu des Moudates ne pratique plus de migration ou de transhumance. Selon les sages et les notables de la tribu, interrogés, les Moudates n'ont jamais constitué de gros élevages ovins comme ce fut le cas des Ouled Oumhani. Ils sont connus comme de simples paysans sédentaires travaillant la terre avec des moyens limités sans grande mécanisation. La dégradation très avancée des parcours, par rapport au territoire d'El Guedid, témoigne des mauvaises pratiques de cette population de l'espace pastoral depuis bien longtemps. Les défrichements opérés sur les parcours remontent à la période coloniale depuis l'installation de cette population sur les terres du Sersou dans la wilaya de Tiaret. Les Moudates et les Zenakhra, tribu mitoyenne, pourchassées du Nord, ont trouvé refuge sur ces terres abandonnées qui étaient couvertes d'alfa et d'armoïse blanche. Sur les documents du Sénatus Consulte, on ne reconnaît aucune propriété privée sur le territoire de la tribu des Moudate.

Deux groupes de terres sont signalés sur ces documents à savoir :

-les terres « domaniales » constituées de relief et de glacis alfatiers

-les terres « Arch », moins du tiers , où se trouve l'essentiel des dayate, des maadher et des parcours à armoise, que l'on retrouve aujourd'hui défrichés.

Le mode d'habitat est lui aussi très différent de celui des Ouled Oumhani. Bien que sédentarisés, les Mouidate ne construisent pas vraiment en milieu rural. Ils ont dans leur majorité choisi le domicile principal à Benhar ou dans les deux hameaux secondaires (Oussissira et Draa Souari). A ce niveau, on compte 5.306 habitants considérés comme population éparse et 6694 sédentaires habitant le village de Benhar et les deux hameaux.

L'usage de la bonne terre localisée sur les épandages le long des maadhers et les dépressions de grande superficie, (supérieure à 200ha), a fait de cette zone un territoire de vocation agro-pastorale. La céréaliculture est souvent productive dans ces deux zones (dépressions et maadhers). En bonne année, les rendements obtenus peuvent aller jusqu'à 50 Qx d'orge et 25 à 30 Qx de blé.

Ces caractéristiques favorables ont permis à la population des Mouidates de se stabiliser très tôt sur l'espace, choisissant un mode d'habitat groupé. Beaucoup d'entre eux ont préféré s'installer à Ain-Oussera située à 20 km de Benhar, constituant le pôle d'attraction le plus proche. L'élevage ovin est ici élevé en semi-extensif. Les troupeaux possédés sont de tailles faible à moyenne (25 à 100 têtes par paysan). Au niveau du village de Benhar, on ne trouve pas d'élevage en clos ni même le troupeau collectif «El Haïch» que l'on retrouve à El Guedid.

La totalité du cheptel est détenu par des éleveurs et agro-éleveurs qui occupent des terres céréalières dans le territoire de la commune. L'alimentation du cheptel est fournie, dans sa presque totalité, par les friches mise en Gdal, les restes des récoltes et en dernier lieu les parcours. La complémentation est pratiquée chez les Mouidate beaucoup plus que chez les Ouled Oumhani, faute de déplacements (achaba et azzaba).

### **3.2 - Les nouvelles tendances de l'usage de l'espace chez les Mouidates.**

Avec la promulgation des lois de l'accession à la propriété foncière par la mise en valeur des terres, de grands changements ont apparu sur l'usage de l'espace agro-pastoral. Les premières transactions foncières sur les terres "Arch", ont permis l'arrivée et l'installation d'un contingent d'investisseurs venus du Nord. Arrivés dans la zone de Benhar avec d'importants moyens matériels et financiers, ces investisseurs ont procédé à une véritable mise en valeur par la réalisation de périmètres irrigués. Encouragés par les importantes ressources hydriques mobilisées (puits et forages), le type d'agriculture réalisé par ces derniers s'est orienté essentiellement vers l'arboriculture fruitière, le maraîchage et, en faibles proportions, les fourrages et la céréaliculture.

Les productions obtenues sont canalisées vers les marchés du Nord et donc sont de véritables retombées économiques pour la zone. Cet état

de fait a créé quelques litiges entre la population autochtone et les investisseurs venus en majorité des wilayate du Nord.

Une forme de concurrence sur l'usage de la terre s'est établie, suite à leur présence. Les paysans dont le droit de jouissance sur ces terres est reconnu, ont eu au début une attitude très favorable à cette concession. Cet accueil favorable, certainement dû aux intérêts des uns et des autres, suite aux transactions qui se sont opérées entre les deux groupes, a eu des retombées immédiates sur la création d'emplois pour la population autochtone. La cession du droit de jouissance sur ces terres des Moudate aux investisseurs, a touché plus de 4.000ha sans que l'administration ne régularise les faits.

Bien que ces terres aient été vivifiées par la mise en valeur agricole et devenues donc productrices, les services de l'administration n'ont pu octroyer aux nouveaux exploitants les arrêtés de mise en valeur. Pour faire face à ce refus, les investisseurs au nombre de 88 ont constitué une association pour défendre leurs droits, où tout le monde reconnaît l'existence de transactions foncières et financières.

C'est au moment où l'administration des services agricoles décidait l'installation d'un nouveau groupe d'investisseurs, sur un deuxième périmètre, que la contestation collective du <sup>2</sup>Arch<sup>2</sup> s'est manifestée.

D'une superficie prévue de 3.500ha, le site programmé se trouvait en grande partie sur des terres communales. Voyant leur territoire directement menacé, les habitants de la zone, au nombre de 25 familles, ont réagi collectivement par différents recours auprès des autorités locales (Wilaya) et centrales (Ministère de l'agriculture).

Cette situation a amené les autorités à prendre en charge le problème de la zone, dans le cadre d'un projet intégré qui touchera 16.000 ha, où se retrouveront désormais les futurs investisseurs et les populations locales (25 ménages).

## **CONCLUSION.**

De l'approche des deux zones d'El-Guedid et de Benhar, bien que les informations ne soient pas suffisantes pour le deuxième cas, on peut néanmoins conclure sur quelques réalités importantes pour la dynamique des communautés pastorales et agro-pastorales de la Steppe. La situation actuelle de la population de cette zone n'est plus la même de ce qu'elle était il y a une décennie (recensement de 1987). Plusieurs raisons ont concouru à la situation présente. Chez les Moudate, le phénomène de sédentarisation est bien marqué, même si les populations n'occupent pas en totalité le territoire en matière d'habitat. Les conflits récents qu'a connus cette zone, suite à l'installation des investisseurs en agriculture venus du Nord, sont révélateurs de cette réalité.

Les pressions de la communauté de la tribu des Moudate sur les autorités locales et régionales (Commune et wilaya), ont abouti à geler les attributions de terres au profit d'autres investisseurs.

Pour s'installer, les premiers investisseurs ont été obligés de réaliser des transactions occultes (foncières et financières) avec les paysans autochtones de la tribu.

Le nouveau paysage d'une agriculture moderne dont la production est acheminée vers les Wilayate du Nord, doit être perçu comme un profond changement du comportement de cette communauté vis à vis de son espace. Les importants investissements engagés par ces nouveaux propriétaires, ont ouvert une autre forme de négociation et d'arbitrage dans les programmes d'aménagements de ces zones.

Encouragés par les potentialités hydriques souterraines et la richesse des sols aptes à une mise en valeur agricole, les Moudate, désormais sédentaires, ont su valoriser cet espace longtemps marginalisé. Grâce à ces concessions généralement bien rémunérées (20.000 DA l'hectare), sur des parcelles de tailles variables (de 20 à 100ha), les nouveaux acquéreurs ont trouvé un secteur apparemment rentable.

A la différence de Benhar, El Guedid préserve les caractéristiques d'une communauté pastorale, malgré les changements survenus dans son environnement steppique. Les particularités en matière d'habitat, de conduite de troupeaux et de gestion des ressources naturelles (parcours, céréaliculture, ressources en eau), font des Ouled Oumhani une population agro-pastorale.

Les tendances vers une sédentarisation globale sont en cours mais moins avancées qu'à Benhar. L'esprit communautaire (Assabya) existe toujours, comme le prouve la réaction de la tribu des Moudate vis à vis des investisseurs. L'effort de l'Etat, engagé dans la réalisation des projets pastoraux dans la zone d'El Guedid, a exigé une concertation d'une décennie avec les Ouled Oumhani, avant que des résultats positifs n'apparaissent.

Partant des résultats probants obtenus par les investisseurs dans la zone de Benhar, il se confirme que la steppe ne peut pas être perçue uniquement sous l'angle de la vocation pastorale.

L'effort de l'Etat engagé dans la lutte contre la désertification dans la steppe, repose désormais sur l'exemple réalisé à El Guedid en 1989. La sédentarisation étant une phase de l'évolution du pastoralisme traditionnel, l'Etat se fixe comme objectif de préserver les ressources de cette zone en modifiant progressivement les habitudes dégradatrices sur le milieu.

Tout en étant une revendication légitime des populations steppiques de reconnaître le droit Arch, le problème aujourd'hui est de faire admettre aux décideurs et développeurs cette reconnaissance. La sédentarisation des populations steppiques bien entamée, se confirme à travers ces deux exemples El-Guedid et de Benhar, zone pilote en matière de pastoralisme.

## ANNEXE

**Tableau 1 : Activité principale selon le Chef de ménage et la population**

Activité ou combinaison d'activité	Ménages		Population active	
	Nombre	(%)	Nombre	(%)
Agro-pasteurs	39	42	80	41
Agro-pasteurs + ouvriers perm.	1	1	1	1
Manoeuvre + agriculteurs	5	5	14	7
Agriculteurs sans ovins	7	8	11	6
Bergers	2	2	6	3
Pasteurs purs	1	1	1	1
<b>Sous total 1</b>	<b>55</b>	<b>60</b>	<b>112</b>	<b>58</b>
Artisans	5	5	7	4
Commerçants	3	3	3	2
<b>Sous total 2</b>	<b>8</b>	<b>9</b>	<b>10</b>	<b>5</b>
Ouvriers permanents	1	16	23	12
Manoeuvres	5	5	12	6
Fonctionnaires	1	1	10	5
Retraités	4	4	4	2
<b>Sous total 3</b>	<b>24</b>	<b>26</b>	<b>49</b>	<b>25</b>
Chômeurs	3	3	17	9
Personnes âgées sans retraites	2	2	2	1
Service militaire	/	/	/	/
<b>Sous total 4</b>	<b>5</b>	<b>5</b>	<b>23</b>	<b>12</b>
<b>Total général</b>	<b>92</b>	<b>100</b>	<b>194</b>	<b>100</b>

**Tableau 2 : Paramètres zootechniques (Commune El Guedid).**

Taille des troupeaux (ovins)	Taux de réussite	Taux de prolificité	Taux de fécondité	Taux de mortalité globale des jeunes
10 à 50	80	100	80	10
50 à 100	100	100	100	15
100 à 150	83	50	41	24
150 à 200	100	101	101	9
200 et plus	100	110	110	9

## Références Bibliographiques

PROJET CREAD / HCDS / CRDI : Etude réalisée sur la zone entre 1989 et 1993.

ENQUÊTE INRA / HCDS, document ronéotypé, 1993 - 1996.

SMAIL MOHAMED : "Aspects de l'Aménagement de la Steppe Algérienne (cas de la Wilaya de Djelfa)" Thèse de Doctorat . Univ-Paul Valéry Montpellier III -1991.

Annuaire Statistique RGPH 1987.

CÔTE MARC : "Les Prémices de l'Aménagement en Algérie" OPU Alger 1983

LE HOUEROU : Rapport de synthèse "Diagnostic de la Steppe Algérienne".

MARA : "Dossier Steppe : Situation et perspectives du développement de la steppe" 1985.

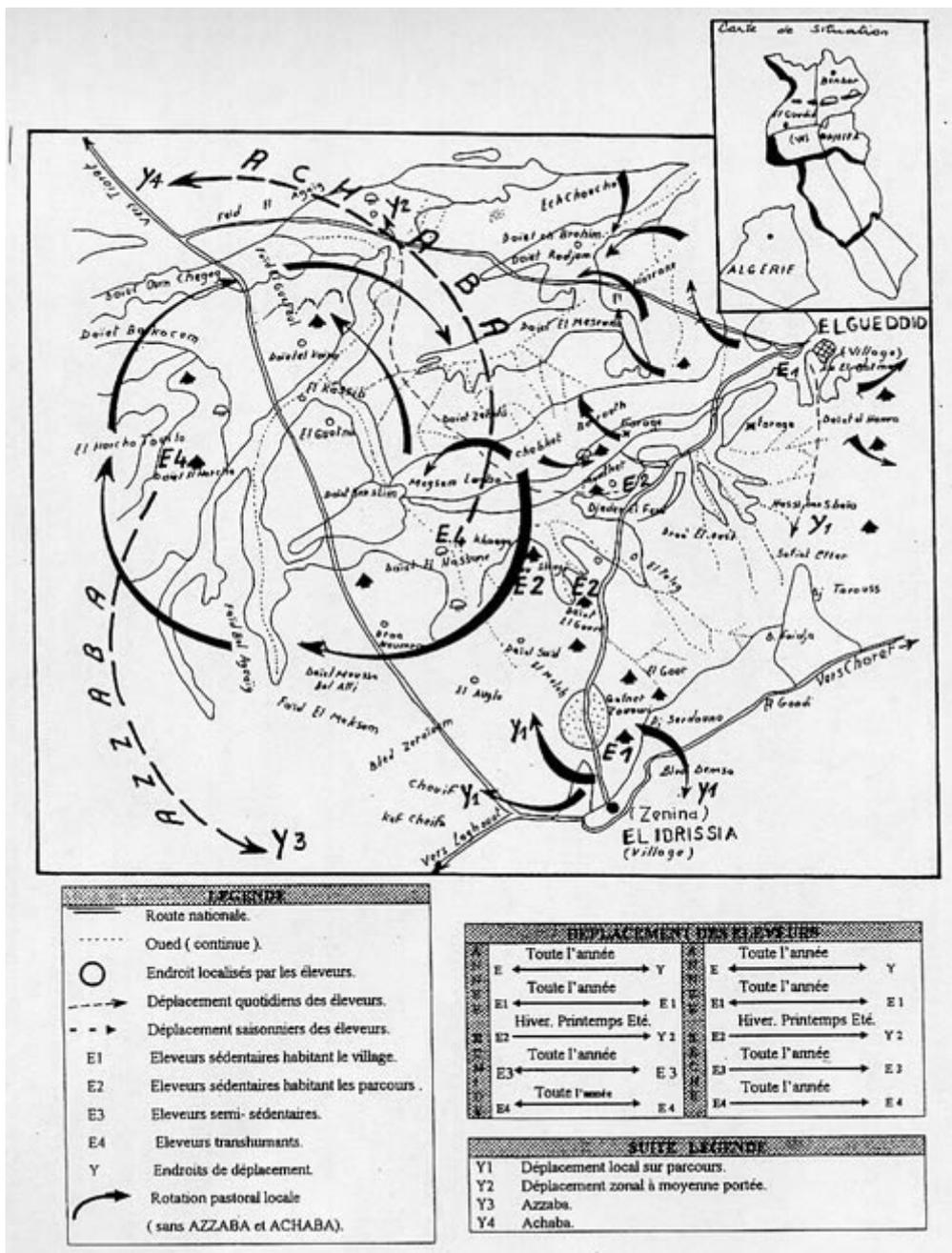
ETUDE URBT "Etude Phyto-écologique et Pastorale dans la wilaya de Djelfa" 1989.

POUGET : Etude "Relations Sols-Plantes" Thèse d'Etat publiée. 1983

ETUDE OUED-TOUIL MISSION AUSTRALIENNE "Projet de Développement Agro-pastoral Intégré de Ksar-Chellala" 1983.

PDAU ( Plan Directeur d'Aménagement et d'Urbanisme )des communes de BENHAR & EL-GUEDDID. Documents MPAT wilaya de Djelfa 1996.

**Carte de déplacement des agro-pasteurs Ouled Baida dans la région steppique (wilaya de Djelfa, Laghouat et Tiaret).**



## Notes

(\*) Haut Commissariat au Développement de la Steppe.

(1) Arch: organisation communautaire qui requiert la même entité sociale appelée aussi Douar localement

(2) Une partie de la commune mitoyenne d'El-Idrissia.

(3) U Z O : unité zootechnique ovine

(4) Enquête réalisée par le CREAD (Centre de Recherche en Economie Appliquée pour le Développement).

**(5)** Titulaire est une question d'ancienneté, elle est aussi liée aux qualités de la personne, l'esprit de confiance et ses capacités à protéger le troupeau.

**(6)** Gdal : parcelle délimitée ou matérialisée réservée pour une personne dont l'identité est plus ou moins connue.